

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

(Mt 14,22-33)

Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart [κατ' ἰδίαν : par lui-même], pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. [Φάντασμα] » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « **Confiance !** [Θαρσεῖτε : courage] **c'est moi ; n'ayez plus peur !** » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « **Viens !** » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, **voyant la force du vent, il eut peur** et, comme il commençait à enfoncer, **il cria : « Seigneur, sauve-moi !** » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « **Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?** » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « **Vraiment, tu es le Fils de Dieu !** »

Du 1^{er} livre des Rois (1R 19, 9a.11-13a)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : "Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer." À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

En quoi un miracle de Jésus peut-il nous concerner aujourd'hui ? Parce qu'il s'exempte des lois de la nature, c'est de fait un événement extra-ordinaire, non réitérable sauf exception. Cela dit, le propre d'un miracle évangélique ne consiste pas à sortir de l'ordinaire en contredisant l'intuition commune, mais à donner un signe de l'identité du Christ, à susciter la foi en sa personne en qui l'humanité et la divinité sont unies "sans confusion ni changement, sans séparation ni division." (symbole de Chalcedoine, 451) Si les miracles font voir la puissance divine de Jésus, ce n'est donc pas au détriment de l'humanité qu'il partage avec nous. Ainsi, à la différence de Mc et Jn, il importe à Mt que Pierre lui aussi soit invité à marcher sur la mer à la suite de Jésus, à ne pas se laisser borner par ce qu'a priori il estime possible. Le régime ordinaire du disciple du Christ est de vivre toute situation, y compris la moins ordinaire, avec la confiance (ou plutôt le courage) que lui donne la présence de Jésus pour surmonter l'effroi devant l'incompréhensible : "**Confiance !** [ou plutôt, *tharseite*, courage !] **C'est moi ; n'ayez plus peur !**" Ouragan, tremblement de terre, feu... en même temps à l'Horeb, le prophète Elie a bien su ne pas s'en effrayer.

On sait que la Bible est truffée d'invitations à ne pas avoir peur : l'expression "Ne vous inquiétez pas" y apparaît 24 fois ; "N'ayez pas peur", 33 fois ; "Ne craignez rien", 66 fois ; "Ne crains pas", 302 fois. Comme si à l'instar du titre d'un livre emblématique des années 60, *La peur ou la foi* (Maurice Bellet, 1967), la foi produite par la révélation biblique venait conjurer non pas d'abord le doute, mais la peur ; ou du moins, le doute en tant qu'il conduit à la peur : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?" dit Jésus à Pierre qui "**voyant la force du vent, [il] eut peur et (...) cria : « Seigneur, sauve-moi !** »" Pour entendre la parole qui délivre de la peur, il faut comme Pierre, non seulement reconnaître cette peur, mais en faire un cri adressé au Seigneur.

De quoi avons-nous peur alors ? Peur de mourir, certes, encore que cela ne soit pas forcément la préoccupation immédiate de tous. Peur de se tromper, de rater... y compris sa vie, et avant cela, ses choix de vie ; peur de manquer sa vocation ; peur aussi que ce que l'on croit ne soit finalement que fantôme, φάντασμα... Éprouver ces peurs est normal surtout à ces moments décisifs de l'existence où l'on choisit de s'engager à vie dans un don total, pour toujours, jusqu'à la mort. Mais Jésus-Christ vient s'opposer frontalement à ces peurs. Il nous offre dans sa présence vivante, fidèle, éprouvée, le trésor incomparable, inépuisable de l'amour de son Père. Il se donne pour que nous puissions nous donner par Lui, avec Lui et en Lui. Il nous donne son Esprit, pour que nous ayons la liberté, la paix et la joie d'inventer notre manière d'incarner ce qu'il est déjà de toute éternité, et qu'il a cœur de nous faire devenir : être **Fils de Dieu**. N'ayons pas peur de risquer nos vies en réponse au don de la sienne. Quand le Christ nous dit : "**Viens !**", c'est d'abord parce que lui-même a pris tous les risques pour venir à nous. Amen. Amen.

13/8/2023